

LE JOUR, 1945
27 décembre 1945

A PROPOS D'UN CHAPEAU

Le Patriarche des Arméniens Catholiques a été élevé au cardinalat, de sorte que Beyrouth aura deux cardinaux.

Rome évidemment exceptée, peu de capitales et parmi les plus grandes ont été simultanément la résidence des deux princes de l'Eglise. Décidément le Liban est un pays privilégié. Ce qui étonnerait ailleurs paraît ici naturel et familier. Les libanais accueilleront pourtant avec une satisfaction extrême un évènement si surprenant et si rare.

La plupart des églises orientales ont au Liban leur chef et leur siège. Entre Antioche et Jérusalem, nous sommes depuis toujours la montagne élue. La Chrétienté trouve chez nous, certains de ses aspects les plus vénérables et les plus émouvants. Les liturgies les plus anciennes ont ici leurs représentants traditionnels ; et l'Arménie même a fait du Liban, selon l'esprit et selon la chair, sa seconde patrie. Rappelons, enfin, en ce temps de Noël, que ce n'est pas seulement le christianisme qui trouve ici la paix. Toutes les grandes religions monothéistes se retrouvent chez nous et fraternisent. Et le Liban est désormais connu dans l'univers non seulement pour ce qu'il a de biblique et de divin mais aussi pour ce qu'il a d'humain.

Son Eminence le cardinal patriarche Agagianian est une grande et belle figure. C'est un pasteur dont nous connaissons depuis longtemps l'envergure et les vertus. Le voilà membre du Sacré-Collège avec le prestige que lui confère le fait d'être venu du Caucase et d'être né à Tiflis. Par là l'universalité de l'Eglise éclate davantage. C'est d'ailleurs un fait nouveau que la composition du Collège des Cardinaux après les récentes nominations.

Ce n'est pas la vieille Europe, ce ne sont pas les deux Amériques et l'Australie qui seules obtiennent des cardinaux ; la Chine catholique reçoit aussi un chapeau et cela, au milieu de ce vingtième siècle, est un triomphe sur le racisme et sur l'orgueil des races « maîtresses ».

Le présent montre déjà (et l'avenir établira sans doute de façon décisive) que le pape régnant est un très grand pape, une personnalité exceptionnelle dans la suite très brillante des papes de ce siècle.

Alors que tout l'univers est dans le désordre et paraît enchaîné, l'Eglise renonce aux derniers préjugés, aux dernières entraves. Elle se libère du poids et des contraintes des philosophies éphémères. Elle enseigne « toutes les nations », et elle s'affirme œcuménique en prenant ses chefs dans toutes les contrées de la terre.

La majorité dans le Sacré-Collège appartient désormais à la diversité des nations et le Pape de demain, pourra comme il y a quatre et cinq cents ans, venir de n'importe quel pays, pour devenir le pasteur du troupeau.

Ces considérations très générales ne nous empêcheront pas d'insister de nouveau sur le privilège que le Liban obtient.

Beyrouth est de plus en plus, sur le plan des religions et sur le plan des philosophies, et dans toute la force du terme, une métropole. La capitale du Liban a devant elle à l'est comme à l'ouest au nord comme au sud, un immense avenir. Ce sera peut-être ici, nous le disons ambitieusement, le centre de gravité de l'Ancien-Monde. Se peut-il, après avoir donné à Beyrouth un deuxième cardinal, après avoir reconnu au Liban, de façon si décisive, sa qualité de patrie spirituelle et temporelle, après avoir accordé à notre pays ce double et triple privilèges, se peut-il que le Vatican ne reconnaisse pas bientôt comme tous les pays de la terre l'ont fait, la souveraineté et l'indépendance du Liban ?